VIDEO. Anna Kassian chante Imogène du Pirate de Bellini (Grand Prix du Concours Bellini 2013)



La soprano Anna Kassian a remporté le Grand Prix du dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2013. Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité. La cantatrice ainsi distinguée a d'autant plus de mérite d'avoir décroché la première distinction au Concours Bellini 2013 que l'air d'Imogène (extrait du Pirate) est l'un des plus difficiles du répertoire, moins par son exigence en agilité vocale, que par le défi dramatique et psychologique qu'il requiert.

Dépêche. CD. ROKOKO : Max Emanuel Cencic chante Hasse (Decca)

CD ” clic d’or ” de classiquenews.com. Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). *Avec Rokoko, le contre-ténor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d’Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d’or, au medium d’une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d’un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).*

cd ” coup de coeur de classiquenews.com “
Rokoko : Hasse ressuscité

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse



Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n’hésite pas à l’appeler ” Apollon “, tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l’un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne… Mais c’est surtout la sincérité et l’intensité de son écriture qui frappent aujourd’hui.
Révélant plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d’ouverture emprunté à son oratorio “Il Cantico de’ Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd’hui : sa voix flexible et suavement timbrée s’affirme convaincante, d’une fermeté souple

et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction) développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com.** **En lire +**

Alain Planès joue Franck et Debussy à Saintes

Saintes, Abbaye aux dames. Alain Planès, piano. Le 5 février 2014, 20h30 : Debussy, Franck … *Amateur de peinture et érudit, Alain Planès met son talent et sa poésie au service de plusieurs chefs d'œuvre de la musique de chambre française (Debussy et Franck). Avec les solistes de l'Orchestre des Champs élysées, le pianiste propose un récital hautement chambriste d'autant plus ciselé que les musiciens de l'orchestre fondé par Philippe Herreweghe jouent tous sur instruments anciens. style, goût, sonorités ajustées sont donc au rendez-vous.*

Saintes, Abbaye aux dames, La cité musicale
Alain Planès, piano

conversation chambriste



Au programme, chambrisme postromantique français de haut style : Quintette pour piano de César Franck, chef d’oeuvre hexagonal et vraie alternative au wagnérisme global, puis Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe de Claude Debussy, Claude de France. Les interprètes réunis à Saintes sauront-ils exprimer cette élégance et cette transparence française qui font la singularité des Français aux côtés des allemands ? Réponse lors de ce concert événement à Saintes, dans le cadre de la saison musicale de l’Abbaye aux Dames, La cité musicale 2014.

Franck
Quintette pour piano et cordes
(pour deux violons, alto, violoncelle et piano)

En fa mineur, le Quintette de Franck est achevé en 1879, mettant fin à un silence musical dans le genre chambriste de plus de … 30 ans. Les années inactives sont en fait riches en réflexions et le Quintette en recueille tous les bénéfices. C'est comme c'est l'usage pour Franck et ses contemporains, le premier Quintette » national « , modèle pour ses disciples et élèves, dont Chausson, d'Indy, Fauré, Schmitt… Là encore, Franck, d'une stature de chef d'école offre une alternative au wagnérisme et germanisme incontournable. Dédiée à Saint-Saëns, l'oeuvre est créée dans les salons de la Société nationale de musique en janvier 1880.
Pourtant dédicataire, Saint-Saëns au piano s'exécute sans enthousiasme, quittant la salle dès la fin du dernier accord… L'amateur de construction classique et de clarté académique n'entendit rien au cycle en trois parties, d'un subjectivisme ardent confinant au drame pur.
Pourtant le Quintette marque un tournant dans l'oeuvre de Franck : formules cycliques, architecture puissante et raisonnée, audace harmonique et richesse de la texture qui voisine manifestement avec l'orchestre et l'orgue. Tout cela impose un génie chambriste d'une intensité nouvelle, viscéralement ancrée dans le wagnérisme tout en le dépassant de façon très originale. César Franck semble nous dévoiler la part trouble et inquiète de son âme véritable : la Pater Seraphicus était saisi par un doute profond qu'exprime les 3 mouvements enchaînés : drame initial (molto moderato quasi lento) débouchant sur un allegro passionné, puis mouvement lent en 3 parties comme un aria (Lento con molto sentimento), enfin une coda nerveuse et très animée (en rien l'apothéose de délivrance et d'apaisement accompli de la Symphonie) : Allegro non troppo ma non fuoco. Durée : presque 40 mn.

Concert événement à l'Abbaye aux dames, la cité musicale à Saintes… Saison musicale 2014

Alain Planès
Solistes de l'OCE

Orchestre des Champs Elysées
Debussy / Franck

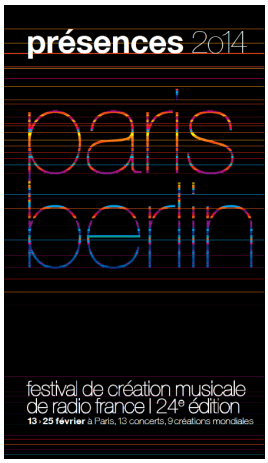
Mercredi 5 février 2014 à 20h30
Saintes, Abbaye aux dames
La cité musicale



Programme
César Franck, Quintette pour piano et cordes
Claude Debussy, Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe
Alain Planès, piano, violon
et les musiciens de l'Orchestre des Champs Elysées : Alessandro Moccia et Bénédicte Trottereau, violons. Jean-Philippe Vasseur, alto. Andrea Pettinau, violoncelle. Pascale Schmidt, harpe. flûte : nom non communiqué

Radio France, festival Présences 2014 : PARIS –

BERLIN



Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… **En lire +**

billetterie, réservations

L'ensembre des 13 concerts a lieu à Paris.
Les deux premiers concerts des 13 et 14 février 2014 ont lieu respectivement au Châtelet,et à la Salle Pleyel.

Le dernier, le 25 février, à la Cité de la musique. Tous les autres, du 15 au 23 février à la Maison de Radio France (Studio 106). Tous les concerts sont enregistrés par France Musique. Les concert du soir des 13, 14, 17 et 25 février sont diffusés en direct sur France Musique. Tous les concerts sont gratuits pour les moins de 28 ans. Les concerts des 15 février (15h) et du 17 février (20h) sont gratuits. Tarifs selon les concerts à 5 ou 15 €.

Toutes les infos Festival de création musicale Présences 2014 ” Paris Berlin ” sur le site de Radio France. Téléphone : 01 56 40 15 16 (lundi-samedi : 10h-18h).

Réservez en ligne



CD. French Romantic Cantatas, Cantates romantiques françaises. Karine Deshayes, mezzo soprano.



CD. French Romantic Cantatas, Cantates romantiques françaises. Karine Deshayes, mezzo soprano. La valeur de ce nouvel album tient à son sujet : la Cantate académique. Il s'agit bien de démontrer la très haute qualité d'écriture (d'essence lyrique et dramatique) d'un genre qui inspire ici de réels accomplissements (donc en particulier au milieu des années 1830, pleine période romantique). La Cantate romantique, en témoignent celles nombreuses de Berlioz, a suscité d'indiscutables génies musiciens, futurs compositeurs d'opéras… qu'il faudra bien un jour ou l'autre dévoiler enfin. Concernant ce programme, les deux partitions majeures demeurent la cantate Circé de Cherubini de 1789 et cette Velléda de Boisselot (1836), aînée de celle de Dukas, lui aussi poète inspiré par le profil de la gauloise magnifique. Circé confirme la finesse d'écriture d'un Cherubini qui a l'ampleur et le raffinement des plus grands. La couleur s'invite aussi dans une texture très virile (bassons graves et austères, d'une sinueuse et voluptueuse activité). Certes, il ne s'agit pas d'une Cantate pour le Prix de Rome, mais l'oeuvre tout en affirmant la place de Cherubini en France, indique très clairement les origines et la source auxquelles s'abreuvent les jeunes académiciens au début du XIXè, tel Boisselot… Qualité déclamatoire, précision et justesse prosodique, puissance parfois sauvagerie qui annonce sa Médée de 1797.

Circé, Velléda … furieusement

romantiques

La Velléda de Boisselot de 1836, oeuvre d'un Prix de Rome accomplit la forme de la cantate pour voix seule, comme Berlioz au début des années 1830 (ultime offrande dans ce format a voce sola). Cette Velléda, contemporaine des grands accomplissements romantiques à l'opéra (Les Huguenots de Meyerbeer ou Lucia di Lammermoor) s'articule en trois airs d'après Chateaubriand : la druidesse, éprise du consul Eudore, mène malgré elle son peuple à la mort assurant la victoire des romains… C'est en filigrane la soeur de Norma : même passion foudroyée sur l'autel de la guerre, même femme amoureuse détruite et trahie, et aussi fille endeuillée, terrifiée par une horreur… qui finit suicidaire (sur la lame de sa serpe d'or) : une figure passionnante, propice à un superbe traitement musical et linguistique.
Le druidisme de Boisselot s'accomplit ici avec éclat et surtout des couleurs et nuances en une langue âpre, mordante à laquelle Karine Deshayes apporte une flamme passionnante (soprano ample et très incarné… sur les traces évoquées de la Falcon). L'orchestre sait étager avec fureur les clameurs de la bataille lointaine avec ce gong pathétique et tragique qui marque le début du combat effrayant et décisif. Dans l'esprit, Boisselot synthétise et Berlioz et Bellini, sachant évidemment (dès la harpe d'ouverture) recueillir les fruits de la mélopée enivrante et langoureuse, la langueur étant du reste la véritable nature de Velléda : une ivresse des sens qui la mène au suicide. Le cd nous restitue l'étoffe passionnelle de l'héroïne avec une voix féminine idoine quand la création de la cantate fut plutôt confiée à … un ténor (pénurie de chanteuses alors).

L'air de Néris (Ah nos peines seront connus) extrait de Médée de Cherubini souligne l'orchestrateur et mélodiste indiscutable avec la couleur du basson très mis en avant, en

relation avec la haute virtuosité de l'école française d'alors.

Aux côtés de Circé et de Velléda, **l'Ariane de Hérold (1811)** fait un peu tâche. Plus tardive et plus » grise » et uniforme, elle n'est pas la meilleure oeuvre du compositeur. Elle éclaire plutôt la carrière du jeune musicien académique (20 ans). L'élève de Méhul se remettra à l'ouvrage l'année suivante pour décrocher le Prix de Rome, en digne « moderne », plus habile encore dans la modulation harmonique, nerf dramatique sousjacent de l'action lyrique.

Outre les deux cantates majeures de l'album, chef et musiciens redoublent d'engagement habile pour le cantabile et la fureur parfois brouillonne de l'ouverture de Cherubini (nouvelle version réorchestrée par l'auteur en 1820), mais aussi ce frénétique émergeant dans Circé (Cherubini préfigure en cela l'arc tendu d'un Spontini). Tandis que la Velléda de Boisselot s'affirme indiscutablement parmi les oeuvres les plus convaincantes du programme. **Pour juger de la valeur des oeuvres ici ressuscitées (et donc recréées), visionnez notre reportage vidéo exclusif : Cantates romantiques (Boisselot, Cherubini…) par Karine Deshayes.** Réserve : la prise de son trop réverbérée dans une église impropre pour la nature fiévreuse et lyrique et théâtrale des Cantates ici abordées. On a compris que les cantates couronnées par le Prix étaient jouées avec orchestre sous la coupole de l'Institut mais cette résonance d'église reste hors sujet.

French Romantic Cantatas, Cantates romantiques françaises. Cherubini (Circé, air de Néris), Boisselot (Velléda), Hérold (Ariane). Karine Deshayes, mezzo soprano. Opera Fuoco. David Stern, direction. 1 cd Zig Zag ZZT337. Enregistrement réalisé à Paris, église Notre-Dame du Liban en mars 2013. Durée : 1h17mn.

Angers Nantes Opéra. La Dernière Fête, l'opéra événement d'après Tchekhov, jusqu'au 16 février 2014



Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête se met au diapason de l'ombre lumineuse, de cette gaieté triste purement tchékhovienne, défis des contradictions et divines tensions où s'inscrit l'apport superlatif des interprètes de la produciton. Le spectacle éclaire les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014

Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra
Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com
 »



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors

normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM. **Visionner notre reportage vidéo** La Dernière Fêtes d'après Tchekhov, création présentée par Angers Nantes Opéra

---

Tournée. OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka, jusqu'au 8 février 2014



Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Du 24 janvier au 8 février 2014. A partir du film de Visconti qui sur les traces de Thomas Mann, imagine le compositeur Gustav Mahler vivant ses derniers instants à Venise à l'époque d'une épidémie, l'Orchestre Ose et Daniel Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler. **Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka.** Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-

Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)… Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré … alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour.



programme

1ère partie

Kindertoten Lieder / Chants pour voix et orchestre

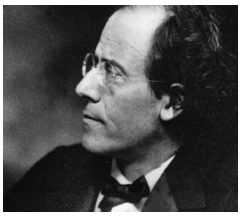
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie
Ruckert Lieder / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

5 dates événements :

24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h

- 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)

Compte rendu, concert. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 8 janvier. Philharmonia Orchestra. Vladimir Ashkenazy, direction. Vadim Repin, violon.

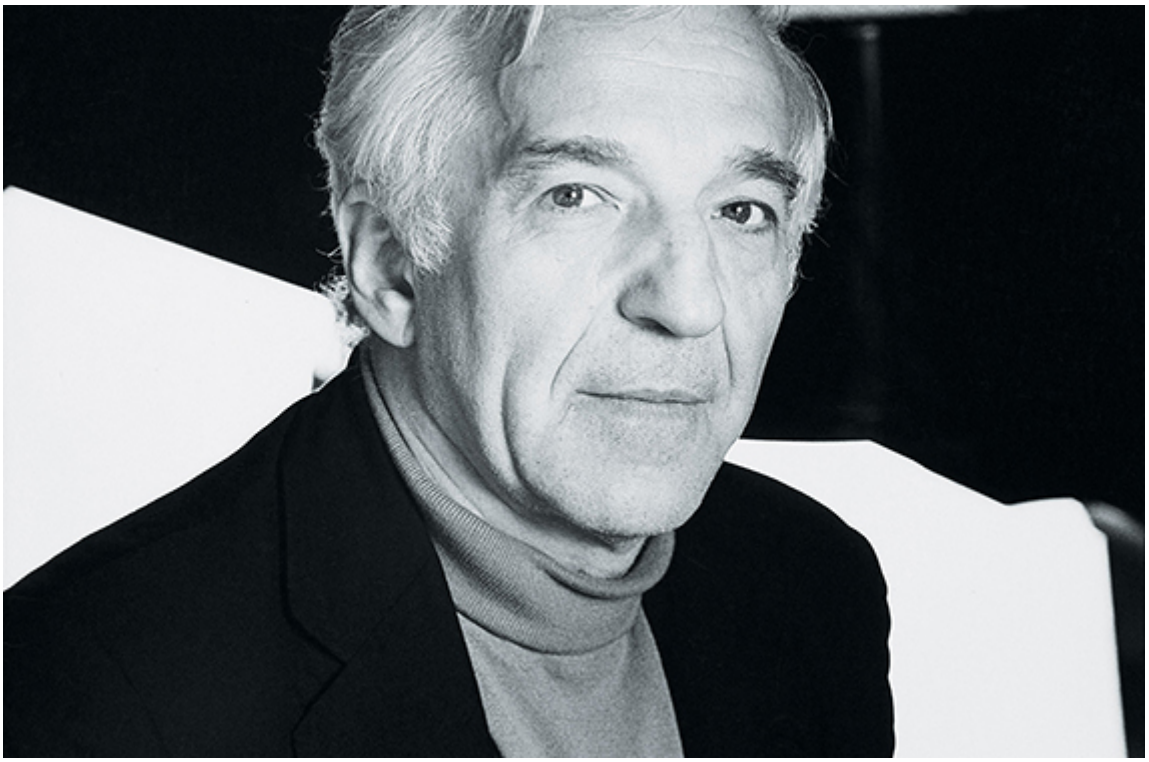


Le Théâtre des Champs Elysées marque le début de 2014 avec deux concerts dédiés à Tchaikovsky. Le pianiste et chef d'orchestre **Vladimir Ashkenazy dirige le Philharmonia Orchestra**, ce soir accompagnés du violoniste virtuose **Vadim Repin**. Vladimir Ashkenazy est une des figures de la musique classique qui n'a pas besoin de présentation. En tant que pianiste subtil, ses enregistrements de la musique russe sont nos favoris intemporels, mais pas seulement. Son art s'exprime avec autant de cœur dans les concertos de Mozart (enregistrés avec le Philharmonia Orchestra dirigé au piano), ou encore Brahms. Il s'initie à la direction d'orchestre pendant l'essor de sa carrière pianistique, et se partage toujours entre la direction d'orchestre et le piano, pour le grand bonheur de ses admirateurs.

Tchaikovsky à fleur de peau, ma non troppo…

D'abord le célèbre poème symphonique intitulé Roméo et Juliette : Ouverture-fantaisie. La pièce d'une vingtaine de minutes commence avec une tension particulière sous la baguette d'Ashkenazy. Si nous trouvons les cordes du Philharmonia plutôt légères (et pas forcément brillantes), la

performance des vents est, elle, révélatrice. Les cuivres sont puissants comme attendues et les bois, vraiment prodigieux. Le thème d'amour générique de l'opus interprété avec candeur par le cor anglais et la flûte est d'une beauté redoutable. Nous remarquerons également les percussions, assez sollicitées et toujours à la belle présence.
Ensuite vient le non moins célèbre Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35, avec le soliste virtuose Vadim Repin. Dès l'allegro moderato initial nous sommes sensibles à la sonorité de l'instrument. L'interprétation est cependant riche en curiosités. Le tempo est un peu ralenti mais Repin accélère pendant certains moments pyrotechniques, peut-être dans le but de réaffirmer sa technique … excellente. Pourtant, l'effet est plus extravagant qu'extraordinaire. Il compense avec une cadence brillante et musicale (bien heureusement). La canzonetta qui suit est tout à fait charmante. La performance du soliste correcte mais superficielle. Le Philarmonia sous la direction d'Ashkenazy accompagne avec un mélange d'élégance et caractère. Chef et orchestre sont davantage présents dans l'allegro vivacissimo qui clôt le concerto. Il s'agît du mouvement le plus réussi et équilibré entre le soliste et l'orchestre, mais nous avons toujours l'impression que Vadim Repin, ce soir en tout cas, a très peu de nuances dans son jeu. Et ce malgré les interventions sur le tempo. Le public est tout de même conquis par la musique de Tchaikovsky : il remplit la salle de bravos et d'applaudissements. Vadim Repin s'est peut-être rendu compte lui-même que son interprétation n'a pas été à la hauteur de son talent et de sa trajectoire ; il décide de ne pas faire de bis, contre l'ardent désir de l'auditoire.



Après l’entracte , place au point d’orgue de la Symphonie n°4 en fa mineur op.36. Pour le compositeur cette symphonie est une imitation de la Cinquième de Beethoven, pas dans la forme mais dans le fond, c’est-à-dire l’appréhension du destin. Les deux compositeurs n’ont pas la même vision ni la même attitude envers le destin, certes, mais c’est ici, dans le premier mouvement, qu’apparaît le thème du destin. Le mouvement commence avec une fanfare aussi féroce que mélancolique. L’effet est très puissant. Les cordes pleines de brio sont exaltantes, les bois toujours à la vive candeur. Ashkenazy nous offre une version magistralement nuancée, faisant preuve de brio et de sensibilité pendant les 4 mouvements. Le deuxième est d’une beauté paisible non sans une grande nostalgie. Le troisième aux cordes jouant exclusivement en pizzicato a quelque chose de mondain et populaire, qui rappelle aussi Mahler. Dans le Finale, nous retrouvons le thème du destin transfiguré, véritable tour de force instrumental, interprété de façon maestosa et avec panache par les musiciens du Philharmonia. Fortement ovationnés, ils nous offrent un bis inattendu : Snowdrop du recueil pour piano solo

de Tchaikovsky « Les saisons », dans un arrangement pour grand orchestre réalisé par l'un des instrumentistes. Un bis délicieux, où la belle clarinette se distingue, très présente et enchanteresse.

Ainsi se termine la série des deux concerts Tchaikovsky du Philharmonia Orchestra au Théâtre des Champs Elysées, sous la baguette toujours animée, chaleureuse de Vladimir Ashkenazy.

Illustration : Vladimir Ashkenazy © Sasha Gusov/Decca

Compte rendu, concours. Paris. Auditorium Landowski du Conservatoire à Rayonnement Régional, le 24 octobre 2013. Troisième Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini : Finale.



Pour sa troisième édition, après Puteaux et Catane, la finale du **Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini**, toujours dirigé avec passion et enthousiasme par Youra Nymoff-Simonetti et Marco Guidarini, a pris place dans le vaste et bel Auditorium Landowski du CRR de Paris, à l'acoustique remarquable. Un véritable écrin

pour juger au mieux des possibilités vocales de chacun des participants. Le concours a conservé sa spécificité belcantiste, centré autour de Bellini, dont un air est obligatoirement exigé, et servant également Rossini et Donizetti. Une spécialisation qui rend la tâche difficile aux candidats, ce répertoire demandant labeur et sacerdoce, exigences souvent peu compatibles avec un début de carrière, où l'éclectisme des styles et des langues est souvent de mise.

Et la surprise vint d'où on ne l'attendait pas

Pareil constat peut être fait au sujet des membres du jury, venus d'horizons très divers. Qu'on en juge : le producteur Alain Lanceron, la célèbre soprano Mady Mesplé, la metteur en scène Mireille Larroche, Isabelle Masset, directrice artistique adjointe de l'Opéra de Bordeaux, le musicologue Gioacchino Lanza-Tomasi et le chef Davide Livermore. Autant de personnalités musicales de premier plan, mais dont le centre d'intérêt principal n'est peut-être pas toujours exclusivement le bel canto, son esthétique et sa technique.

Première des six finalistes à concourir, **la soprano coréenne Heera Bae** ouvre le bal avec la scène de la folie de l'Elvira bellinienne « Qui la voce sua soave » tirée des Puritani. Le timbre est d'une belle qualité, l'émission pleine et ronde, et le phrasé bien déroulé, avec de jolies nuances et une agilité maîtrisée, un suraigu percutant couronnant cette prestation prometteuse.
Lors de son second passage, elle offre une excellente interprétation de la scène « Par le rang et par l'opulence », tirée de la Fille du Régiment de Donizetti. Si le français pâtit un rien de cette émission très arrondie, la chaleur du médium et le délicat rubato de la ligne de chant achèvent de convaincre, bien que le « Salut à la France » manque de folie et d'audace. Une belle personnalité musicale, qu'on aura plaisir à suivre.

Second à se présenter, le ténor français Paul Gaugler

déconcerte. Dans « Ange si pur » tiré de la Favorite donizettienne, il affiche une émission vocale étrange, sonnant très en arrière, comme avalée, avec un médium large et sonore, mais un aigu – d'apparence pourtant facile – semblant se rétrécir et donné dans une voix de tête manquant de connexion, comme une construction vocale à l'envers. La maîtrise du souffle est à saluer, ainsi que les nombreuses nuances dont il parsème la partition.
L'étonnement demeure lors de sa seconde prestation, avec le très ardu « Nel furor delle tempeste » du Pirata de Bellini. La rapidité de l'écriture vocale semble l'empêcher de réaliser correctement le passage, souvent ouvert, et la connexion au corps peine à se faire pleinement, rendant ainsi la voix souvent peu sonore. La largeur de la tessiture couverte par le morceau ne lui facilite pas les choses, paraissant morceler son émission par registres, jusqu'à un suraigu efficace mais en complet falsetto, tranchant avec la vaillance du médium.
Selon nous, un beau ténor lyrique aigu, qui gagnerait à concentrer son émission et à moins appuyer le milieu de sa voix, permettant ainsi à un aigu qu'on devine étendu et tranchant de s'épanouir dans toute sa plénitude.

Troisième candidate, la soprano chinoise Liying Yang, qu'on a pu apprécier le mois passé en Corse, lors du Concours de Canari. Les qualités de la jeune femme demeurent, avec cette pureté adamantine du son et une belle sensibilité musicale. Néanmoins, le choix des airs mettait ce soir à nu comme une faiblesse dans l'énergie et le soutien de la voix.
Son premier morceau, l'air de Giulietta « O quante volte » extrait des Capuleti e i Montecchi de Bellini, demeure, malgré les apparences, redoutable à exécuter, par la linéarité conjointe de sa ligne de chant, le legato absolu qu'il requiert et la nudité de la voix que son écriture expose, sans cabalette pour donner le change. La chanteuse a ainsi semblé parfois à court de souffle et de plénitude vocale, ne retrouvant pas ce soir, sauf dans les dernières phrases, l'émission merveilleusement flottante qui lui avait permis, à

Canari, de sculpter une Sonnambula superbement rêveuse.
Le « Qui la voce sua soave » des Puritani belliniens expose la même petite forme, ainsi qu'une cabalette trop sage. Un soir sans, peut-être.

Quatrième postulante, la mezzo-soprano italienne Sonia Maria Fortunato. Dans ses deux airs, la chanteuse fait admirer une grande voix, mais donne surtout à entendre une émission vocale cumulant tous les défauts. Sons grossis, tubés, engorgés dans leur placement, artificiels dans leur couleur, coups de glottes en guise d'attaques, graves lourdement poitrinés et écrasés, premier passage difficile à gérer, aigus puissants mais lourds, grelottants et pas toujours justes, symptômes de l'effort qu'ils demandent en terme de soutien…, on reste attristés par un tel gâchis sur des moyens aussi importants et de cette qualité. Tant dans « Se Romeo t'uccise un figlio » tiré des Capuleti belliniens que dans « Ô mon Fernand » extrait de la Favorite de Donizetti, on ne sait qu'écrire, sinon que ce superbe instrument demanderait urgemment d'être totalement reconstruit tant dans le geste vocal que dans la conception même du son.

Sixième candidate, la soprano française Odile Heimburger se lance dans la Sonnambula bellinienne. « Ah non credea mirarti » met en exergue une ligne manquant de legato, mais de très beaux piani, hauts et clairs. La cabalette « Ah non giunge » lui permet de faire valoir l'aisance de son suraigu, malgré des vocalises pouvant gagner encore en précision.
Avec « Par le rang et par l'opulence » de la Fille du Régiment, elle démontre une belle diction, claire et compréhensible, mais trop de soufflets dans un phrasé demandant davantage de régularité. Le médium manque un peu consistance et le second passage apparaît par instant peu soutenu, mais « Salut à la France » lui donne l'occasion de rajouter quelques notes suraigües qui font leur effet par la facilité avec laquelle ils sont lancés.



Nous gardons pour la fin la plus grande surprise de la soirée, avec la prestation époustouflante de **la soprano franco-géorgienne Anna Kassian** (ou Kasyan, selon l'orthographe). Le souvenir qui nous restait d'elle était celui d'une bonne chanteuse de concours, toujours propre et professionnelle, mais pas réellement enthousiasmante. Quelle ne fut pas notre stupéfaction de la voir et l'entendre ce soir, réellement accomplie dans l'écriture et le style propres au bel canto, mais plus encore comme une véritable bête de scène à la grandeur tragique digne des plus grandes.

Son premier air, l'exigeant « Era desso il figlio mio », scène finale de Lucrezia Borgia de Donizetti, force le respect. Si durant les premières phrases, la voix et le jeu semblent devoir encore s'assouplir, la reprise piano la trouve transfigurée, littéralement habitée par son rôle, et c'est avec brio qu'elle conclut l'air, se tirant avec les honneurs des difficiles vocalises qui amènent les dernières notes.

Mais c'est avec l'ultime scène d'Imogene « Col sorriso d'innocenza » tiré du Pirata de Bellini que la chanteuse cloue l'assistance sur place. Dès la longue introduction au piano, son port de reine et l'émotion silencieuse qu'elle transmet, ainsi que cette façon très visible de pénétrer peu à peu au fond de son personnage, tout fait pressentir un grand moment d'art lyrique. Le récitatif confirme cette impression, chacun des mots pesant son poids, un simple regard ou une respiration soulignant l'affect que l'interprète exprime. Le cantabile de l'air se déploie, archet à la corde, riche palette de couleurs et nuances irisées, émotion retenue et pudeur musicale : à la différence des autres participantes, pour elle la compétition semble avoir disparu, seule demeure Imogene, vraie figure

tragique.
L’intensité dramatique monte encore en puissance avec une cabalette d’une indiscutable autorité et des terrifiantes agilités parfaitement maîtrisées, l’artiste semblant se dépasser elle-même. Et c’est une immense ovation qui salue ce qui apparaît pour nous comme la naissance d’une grande tragédienne lyrique. Voilà celle qui aurait du incarner la Vestale pour sa recréation parisienne au Théâtre des Champs-Elysées.
C’est tout naturellement qu’une telle incarnation bellinienne s’est vue couronnée par le premier prix, une récompense amplement méritée.

Paris. Auditorium Landowski du Conservatoire à Rayonnement Régional, 24 octobre 2013. Troisième Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini : Finale. Rossini, Bellini, Donizetti. Patrick Ivorra et Julien Mouchel, piano

---

3ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2013 : Anna Kasyan, soprano (France), lauréate du Grand Prix 2013

3ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2013 : Anna Kasyan, soprano (France), lauréate du Grand Prix 2013

Anna Kasyan, soprano : nouvelle diva à suivre

Eblouissante Imogène du Pirate de Bellini …

Jeudi 24 octobre 2013, s'est déroulée la finale du 3ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2013 à l'Auditorium Marcel Landowski du CRR Conservatoire de Paris, 14 rue de Madrid 75008 Paris. Le palmarès est le suivant :

1er Grand Prix à l'unanimité : Anna Kassyan, soprano (France)
site d'Anna Kasyan

Prix Spécial du NewYear Music Festival de Gstaad : **Heera BAE**, soprano (Corée du Sud)

Prix Spécial pour la meilleure interprétation d'un air chanté en français (Prix MusicArte) à **Paul GAUGLER**, ténor (France)
« Ange si pur » tiré de la Favorite de Donizetti



Le Jury 2013 regroupait parmi ses membres Alain Lanceron (directeur du label Warner classics France), Mady Mesplé, soprano, Mireille Laroche …
Musicalité, tempérament dramatique tout en finesse, puissance et nuance d'un chant maîtrisé, la soprano française d'origine georgienne, Anna Kasyan qui s'est formée au Conservatoire de Tsibili, au cours de ses deux airs, dont en particulier celui d'Imogène extrait du Pirate de Bellini a fortement impressionné jury et public. En 2011, la

Première édition du Concours international Vincenzo Bellini avait distingué (avant Operalia) le charisme envoutant de la jeune sud-africaine, Pretty Yende, aujourd'hui invitée au Met et à la Scala. Souhaitons à la française Anna Kassian, le même parcours fulgurant.

« *L'intensité dramatique monte encore en puissance avec une cabalette d'une indiscutable autorité et des terrifiantes agilités parfaitement maîtrisées, l'artiste semblant se dépasser elle-même. Et c'est une immense ovation qui salue ce qui apparaît pour nous comme la naissance d'une grande tragédienne lyrique. Voilà celle qui aurait du incarner la Vestale pour sa recréation parisienne au Théâtre des Champs-Elysées.* « , écrit notre rédacteur Nicolas Grienenberger, présent à la Finale 2013.